



Jésus et la Samaritaine

D'après le tableau de Hoffman.



L'Assis
— Le Cib
Grotte de
Sujets d'A
voir (Can
Les Prem
Juvénat d
Colonel. —

Pour



nique Victi
d'un Dieu
Dieu qui in
Augustin,



Sommaire du Numéro de Septembre 1902.

L'Assistance au saint Sacrifice de la Messe. — Le Blé et la Vigne. — Le Ciboire doré. — Les Servantes de Jésus-Marie (*suite*). — La Grotte de l'Agonie, au Pèlerinage de la Pointe-aux-Trembles. — Sujets d'Adoration : L'Adoration des Serviteurs. — Jésus je veux te voir (*Cantique*). — Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France : Les Premières Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie. — Le Juvénat du Très Saint Sacrement à Terrebonne. — Les Jurons du Colonel. — La Messe dans une mine.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Septembre 1902.

L'Assistance au Saint Sacrifice de la Messe

LE saint Sacrifice ! la sainte Messe ! Nous ne saurions prononcer de tels noms sans éveiller dans une âme chrétienne, l'idée de la prière par excellence. Résumé sublime des anciens sacrifices, sacrifice unique aujourd'hui, la sainte Messe rapproche de nous, en le renouvelant sous nos yeux, le sacrifice même de la croix, et nous découvre par une économie touchante, dans l'unique Victime immolée, le mystère d'un Dieu qui adore, d'un Dieu qui rend grâces, d'un Dieu qui expie, d'un Dieu qui implore. " Quiconque veut vivre, nous dit saint Augustin, trouve où puiser la vie, à cette source même

de la vie." Oui, nous vivrions, si nous connaissions bien le Sacrifice eucharistique, que l'Eglise propose sans cesse à notre culte et à notre piété, si nous comprenions cet ineffable don de l'amour divin.

Il fut un temps où le peuple chrétien aimait à assister, chaque jour, au mystère de "l'immolation du Christ" afin de s'y rendre participant des fruits de la Passion du Seigneur. Combien nous sommes loin de cette ferveur des siècles de foi ! On a dit, et ce n'est que trop vrai, que "le dix-neuvième siècle ne va pas à la messe," et ce n'est pas là une des moindres causes de ses déchéances morales.

Un pareil abandon de nos saints mystères, abandon presque général dans certaines localités, constitue une sorte d'immense apostasie pratique, laquelle ne tend rien moins qu'à détruire les effets de la grande réparation du Calvaire. Nous ne saurions donc trop engager les âmes chrétiennes à placer en tête de leurs pratiques de piété l'assistance quotidienne au saint sacrifice de la Messe.

Mais une assistance quelconque ne saurait suffire. Si le corps seul est présent, qu'importe ? C'est l'intelligence, le cœur, la volonté, l'âme tout entière, la personne du baptisé et du catholique qui doit s'unir à Jésus-Christ présent sur l'autel pour prier avec lui et par lui. Et Jésus-Christ, au sacrifice de la Messe comme en celui de la croix, s'offrant à Dieu pour lui présenter en son nom et au nom de la création tout entière, des *adorations*, des *actions de grâces*, des *expiations*, des *demandes dignes d'être agréées*, il faut que ces intentions de son sacrifice soient également celles de nos prières lorsque nous assistons à la sainte Messe.

Est-il besoin de rappeler combien l'assistance quotidienne au saint Sacrifice de l'autel, faite avec ces dispositions, apporte à l'âme de grâces et de consolations ? La Messe c'est le sacrifice de la croix rapproché de nous, c'est "l'immolation d'un Dieu qu'on nous met en quelque sorte dans la main pour que nous puissions prendre la part qui nous en revient, dans le temps, les circonstances, la mesure, et pour le but déterminé par la Providence.

Les bons chrétiens sont avides d'entendre la Messe tous les matins. Comme la mère de saint Augustin, dont

son
l'autel
le co
tions
rende

"L
Ozana
heure
che pa
heure

La
son la
Messe

de la j
L'ill
constar
le domi
de lui

orateur
Garci

teur, as
De se
hommes
su allie
sement
admirab
chrétien

Plusieur
porter sur
dessin se
à leur désin
perles, bl
ché. — Ne
aux prix su
Collier d'
et 50 cent

S'adresse
Avenue Mo
Ou au Bu

son fils dit " qu'elle ne manqua aucun jour d'assister à l'autel," ils ne négligent rien pour sanctifier de la sorte le commencement de leur journée. Ont-ils des occupations nombreuses, ils se lèvent de meilleure heure et rendent ainsi leur action plus méritoire.

" La meilleure manière d'économiser le temps, écrivait Ozanam, c'est d'en perdre tous les matins une demi-heure à la Messe. Que de causes de dissipation ne retranche pas, en effet, pour le reste de la journée, cette demi-heure consciencieusement perdue ! "

La Rochejacquelein, traduisant la même pensée dans son langage militaire, disait : " Quand j'ai perdu ma Messe le matin, je suis toujours un peu canaille le reste de la journée. "

L'illustre O'Connell, malgré sa vie surchargée, resta constamment fidèle, lui aussi, à cette pieuse habitude, et le dominicain Burle affirme que ce qui contribua à faire de lui un prêtre, ce fut de voir l'attitude du grand orateur pendant la Messe.

Garcia Moreno, président de la République de l'Equateur, assistait à la Messe chaque matin.

De semblables exemples nous sont offerts par tous les hommes d'œuvres dont on a écrit la vie, et qui ont tous su allier à une exactitude scrupuleuse dans l'accomplissement de leurs devoirs professionnels une assiduité admirablement édifiante aux exercices publics du culte chrétien et particulièrement à la sainte Messe.

UNE NOUVEAUTE

Plusieurs personnes nous ayant demandé un moyen pratique de porter sur elles la nouvelle *Médaille du Saint Sacrement* dont le dessin se trouve sur nos pages de couverture, nous nous rendons à leur désir en leur proposant aujourd'hui un très joli **Collier en perles**, blanches ou de couleur, auquel cette médaille est attachée. — Nous pouvons leur envoyer ce collier, franco par la poste, aux prix suivants :

Collier d'enfant : **20 cents**. — Collier de jeune fille : **35 cents** et **50 cents**, selon la grandeur.

S'adresser au BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES, 320, Avenue Mont-Royal, Montréal

Ou au BUREAU DE LA REPARATION, 390, rue Panet, Montréal.



Le Blé et la Vigne

Le Laboureur

Je suis le laboureur, je sème et je moissonne ;
 La plaine, par mes soins, d'épis murs se couronne,
 Je chasse la disette et j'apaise la faim.

Le Vigneron

Je suis le vigneron ; dans les plants que j'aligne,
 Je cultive, j'émonde et j'arrose la vigne.
 Je fais jaillir la source où boit le genre humain.

Le Prêtre

Je vais semant la vie et nourrissant les âmes ;
 C'est moi qui de l'amour alimente les flammes,
 Amis, unissons-nous et donnons-nous la main.

Le Laboureur

Oui, j'ai besoin du pain que vous donnez, mon père,
 Sans vous, à qui mon âme aurait-elle recours ?

Le Vigneron

Vous seul versez au cœur le vin qui désaltère ;
 Sans vous, l'ardente soif dévorerait mes jours,

Le Prêtre

Sans vous, amis, l'autel languirait solitaire,
 Du froment, de la vigne, il me faut le secours ;

Tous les trois ensemble.

Seigneur, que par vos mains. votre amour s'accom-
 plisse.

Nous vous offrons tous trois et le pain et le vin.
 Ainsi, chacun de nous concourt au sacrifice
 Et nous coopérons à l'ouvrage divin.

A. DE SEGUR.

tion d
 dite de
 ème di
 l'église
 permet
 M. l'
 la saint
 courage
 de calm
 teur, il
 Ce b
 longue
 révoluti
 la fête (r
 reprenai
 la Mess
 d'Avall,
 lendema
 Au mo
 paroisse,
 rant : "r
 nir à Péz
 Une pi
 chrétien
 présuma
 dans le t
 Dieu, elle
 ses ennem

Le Ciboire Doré



LE 29 fructidor, an 1^{er} de la République, dans le langage chrétien le 15 septembre de l'an de grâce 1793, en l'octave de la Nativité de la très sainte Vierge, le modeste village de Pézilla-de-la-Rivière (du diocèse de Perpignan) avait vu rouvrir son église, et les pieux fidèles, privés depuis longtemps de cette grande consolation, avaient pu assister à la célébration du très saint Sacrifice de la Messe. La procession dite de la Minerve coïncidant, selon l'usage, avec le troisième dimanche du mois, avait eu lieu dans l'intérieur de l'église, aussi solennellement que les circonstances le permettaient.

M. l'abbé Jacques Pérone, exilé de sa paroisse, avait eu la sainte audace de revenir près de son troupeau pour l'encourager et le fortifier. Sans doute, il profitait d'un moment de calme entre deux tempêtes ; mais, comme le Bon Pasteur, il ne craignait pas d'exposer sa vie pour ses brebis.

Ce bonheur des fidèles et du pasteur ne fut pas de longue durée. Plus furieuses que jamais, les vagues révolutionnaires s'étaient soulevées. Le surlendemain de la fête (17 septembre), M. l'abbé Pérone, le cœur brisé, reprenait à la hâte le chemin de l'exil, après avoir célébré la Messe pour la dernière fois. Il s'arrêta à Saint-Féliu d'Avall, à une demi-heure de Pézilla, pour se diriger le lendemain vers l'Espagne.

Au moment du départ définitif, se tournant vers sa chère paroisse, les yeux baignés de larmes, il s'écria en soupirant : " Ah ! que ne donnerais-je pas pour pouvoir revenir à Pézilla et y passer ne fût-ce qu'un quart d'heure ! "

Une pieuse jeune fille de Pézilla, courageuse et modeste chrétienne, Rose Llorens, avait entendu ces paroles. Elle présuma que quelque hostie consacrée avait été oubliée dans le tabernacle de l'église. Pleine de confiance en Dieu, elle résolut de délivrer Jésus-Christ des mains de ses ennemis.

Au départ de M. l'abbé Jacques Pérone, d'après la teneur du procès-verbal de 1801, " M. Marc Estrade était maire de la commune de Pézilla, jusqu'à ce qu'il fût remplacé par M. Jean Bonafos. Et, pendant tout ce dit



temps, ayant en son pouvoir les clefs de l'église, le tabernacle n'avait jamais été ouvert." Plus de trois mois après le départ du curé, le 26 décembre 1793, le département des Pyrénées-Orientales nomma maire de Pézilla le sieur Jean Bonafos, lequel, en cette qualité, se trouva nanti des clefs de l'église paroissiale. L'histoire nous dit que

c'était
lui av
Provi
saient
Ros
pêche
le nou
foi la
la cau
Christ
ennem
Ce 1
sentim
temps
Le 7
et de
ture de
l'église
Llorens
nous s
vive ar
cle s'ou
Jean B
main ti
tensoir
tie) qui
quel se
quatrièr
pas qu'i
qui est
après av
toire. L
agenouil
la grand
pées dan
Le cit
héroïque
gique qu
nom chré
Bon Dieu
de la piét
magistrat

c'était un homme sage et craignant Dieu et que l'écharpe lui avait été imposée malgré deux refus de sa part. La Providence agissait visiblement dans ce choix que faisaient ses ennemis.

Rose Llorens, "continuellement poussée du désir d'empêcher la profanation des Espèces sacrées," va trouver le nouveau maire de Pézilla, et, avec toute l'ardeur de la foi la plus vive et toute l'éloquence d'une âme qui défend la cause de son Dieu, elle le supplie de s'assurer si Jésus-Christ n'est pas, dans le tabernacle, prisonnier de ses ennemis.

Ce magistrat (nous dit un mémoire inédit), dont les sentiments religieux étaient profonds, ne tarda pas longtemps à se rendre à ses pieuses sollicitations.

Le 7 février 1794, accompagné du sieur Pierre Boyer et de la demoiselle Rose Llorens, il alla faire l'ouverture de l'église. Pierre Boyer s'arrête dans la nef de l'église aux rangs des chaises. Jean Bonafos et Rose Llorens gravissent les degrés de l'autel majeur. A genoux sur le marchepied, la jeune fille attend avec une vive ardeur et une sainte impatience, que le tabernacle s'ouvre, pour savoir si son Dieu y réside encore. Jean Bonafos a le cœur violemment agité, et, d'une main tremblante de respect, il en tire le soleil de l'ostensoir (dont le pied était sous les scellés dans la sacristie) qui contient la grande Hostie, et le ciboire dans lequel se trouvent trois saintes Hosties entières, et une quatrième partagée en deux par le milieu. Il n'ignore pas qu'il y aurait grave imprudence à emporter le ciboire, qui est inventorié : il le remet donc dans le tabernacle, après avoir versé les saintes Hosties dans un purificateur. Lui-même dépose entre les mains de Rose Llorens, agenouillée au pied de l'autel, le soleil de l'ostensoir avec la grande Hostie, et les quatre petites Hosties enveloppées dans le purificateur.

Le citoyen Bonafos ne se contenta pas de cet acte héroïque qui le désignait sûrement à la fureur démagogique qui, comme le paganisme, avait décrété d'abolir le nom chrétien. "Il voulait, déclare-t-il, avoir sa part du Bon Dieu !" On ne sait ce qu'on doit le plus admirer, de la piété intrépide de la jeune fille ou du courage du magistrat républicain. (à suivre.)

Une Fondation Eucharistique Canadienne

Les Servantes de Jésus-Marie

(suite)

LE COUVENT DE HULL.



LE 9 mai fut commencée la construction du couvent de Hull. On trouva qu'il était avantageux de se servir des matériaux du couvent de Jeanne-d'Arc. On fit donc sans retard une partie du nouveau couvent pour y établir provisoirement le trône d'Exposition pendant qu'on démolirait la vieille maison. Le trône d'Exposition, c'était à lui qu'on songeait tout d'abord ; on voulait, même au prix de grands sacrifices, ne pas interrompre un seul jour le service d'adoration.

Le 17 juin, l'installation provisoire était terminée. De grand matin la messe fut dite à Jeanne d'Arc et Jésus-Hostie descendait de ce trône, mais pour remonter immédiatement sur celui de Hull ; car à 7 heures du matin un char électrique amenait les sœurs dans leur nouvelle résidence où les attendait le Révérend Père Valiquette.

Aussitôt que les sœurs furent entrées dans la chapelle, le bon Père monta à l'autel pour célébrer la sainte messe et consacrer l'hostie de l'exposition. Après l'évangile, s'inspirant du psaume que les sœurs venaient de chanter : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi*, Je me suis réjoui parce qu'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur — " Réjouissez-vous, mes sœurs, leur dit-il, d'entrer dans cette maison qui sera, je l'espère, le lieu de votre repos, comme elle sera aussi le lieu de repos de Jésus où il prendra ses délices au milieu d'âmes dévouées qui l'adoreront sur cet autel. Et nous aussi nous nous réjouissons de votre arrivée et nous vous souhaitons la bienvenue, au nom de ma communauté, au nom des communautés de frères et de sœurs qui enseignent dans cette paroisse, au nom des pauvres et des riches qu'une sainte

égalité
fligée
an no
prier.



Sans q
que ce jc
de la pre
Masson.

égalité réunira dans cette chapelle, au nom des âmes affligées qui y trouveront force et consolation, mais surtout au nom des pécheurs pour lesquels votre devoir sera de prier. Ceux-là peut-être sont indifférents à votre arrivée

qui en ont le plus besoin, mais moi, leur père, je vous souhaite la bienvenue en leur nom et vous les recommande tout spécialement."

Après la sainte messe le Très Saint Sacrement fut solennellement exposé, puis la communauté reprit son train de vie habituel.



L'Eglise paroissiale de Hull.

Sans qu'on l'eût calculé d'avance, on s'aperçut alors que ce jour était précisément le quatrième anniversaire de la première exposition dans la petite chapelle de Masson.

sou-
eux
me-
du
tent
mo-
Ex-
eait
au
our

De
sus-
mé-
un
ré-

lle,
sse
ile,
er :
oui
sei-
en-
de
sus
qui
ré-
la
mte
ate

Mais un nuage assombrissait cette belle journée : la Mère-Servante manquait à cette cérémonie. Obligée de garder le lit depuis plusieurs semaines, on l'avait transportée à Hull quelques jours à l'avance afin de lui éviter les fatigues du déménagement. Une chrétienne et charitable famille voisine du nouveau monastère lui avait offert l'hospitalité ainsi qu'à sa compagne, la sœur infirmière.

Par une délicate attention, les révérendes Sœurs Grises de Hull avaient envoyé des provisions dès la veille de l'arrivée des sœurs. Cet exemple fut bientôt suivi par un bon nombre de familles, grâce aux cœurs généreux des paroissiens de Hull et aux chaudes recommandations de leur charitable curé.

SEUR MARIE DE SAINT LOUIS.

En échange de tant de bienfaits n'était-il pas juste que le divin Maître demandât à ses Servantes un nouveau sacrifice ?

Sœur Marie de Saint Louis était malade depuis plusieurs mois. Ses souffrances étaient telles que dans les cinq dernières semaines de sa maladie on ne pouvait la déplacer tant soit peu dans son lit qu'avec des précautions infinies. Mais ses cuisantes douleurs n'altéraient en rien sa gaieté habituelle. Lorsqu'on lui demandait si elle souffrait beaucoup, d'un geste et d'un sourire elle répondait que cela ne valait pas la peine d'en parler ; et si l'on insistait, elle disait que, pour Jésus, ce n'était jamais trop.

Très laborieuse lorsqu'elle était en santé, elle ne perdit aucun des instants de sa maladie, les sanctifiant tous par la prière et une amoureuse soumission à la volonté de Dieu. Aussi avec quelle piété et quel esprit de foi elle reçut les derniers sacrements et renouvela ses vœux !

L'heure du départ pour la Patrie qu'elle attendait avec une sorte d'impatience allait bientôt sonner.

Elle demanda une dernière fois pardon à toutes ses sœurs des peines qu'elle aurait pu leur faire, les remerciant de leurs soins dévoués. Elle ajouta : je fais encore une fois *joyeusement* le sacrifice de ma vie ; je suis heureuse de mourir Servante de Jésus-Marie. Elle murmura encore les doux noms de *Jésus, Marie*, puis elle entra en agonie. Sa main qui portait le crucifix à ses lèvres

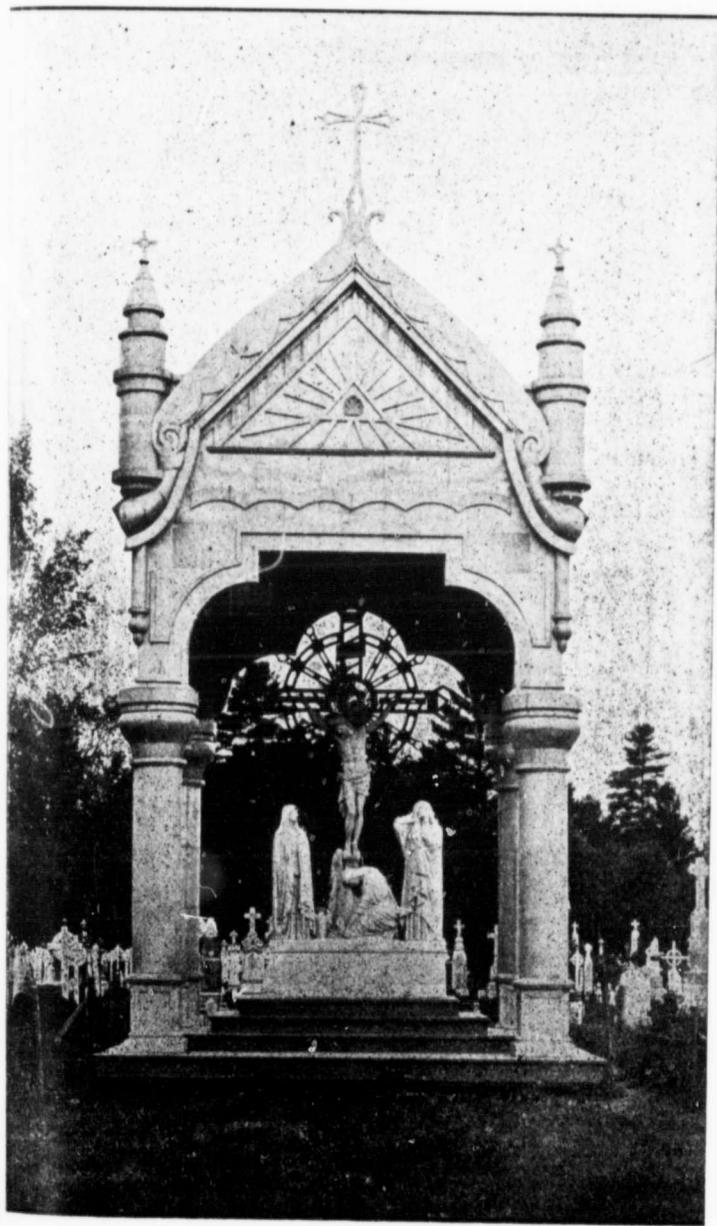
: la
e de
ans-
iter
ari-
ffert
re.
ises
e de
un
des
s de

que
sa-

plu-
les
it la
cau-
t en
elle
pon-
l'on
mais

erdit
par
de
elle
avec

ses
mer-
core
heu-
nura
a en
vres



LE CIMETIERE DE HULL

retomba inerte L'âme semblait déjà détachée de ce corps immobile.

Pendant on récitait les litanies des agonisants, et lorsque le prêtre eût dit dit : *Partez de ce monde, âme chrétienne*, à deux reprises un beau sourire éclaira son visage comme l'aurore d'un beau jour !

C'était le 6 Août, fête de la Transfiguration de Notre-Seigneur.

Les funérailles eurent lieu le 8 Août dans l'église paroissiale de Hull, la chapelle provisoire du couvent étant trop petite pour la cérémonie. Des principaux citoyens de Hull firent l'honneur à la communauté de porter le corps de la défunte.

Elle est inhumée dans le cimetière de la paroisse, dans un terrain qui sera désormais le lieu de sépulture des Servantes de Jésus-Marie et où l'on transportera également les corps des quatre sœurs décédées à Jeanne d'Arc.

LE COUVENT DÉFINITIF

Pendant que les sœurs s'installaient dans une construction provisoire, on démolissait le couvent de Jeanne d'Arc pour en utiliser les matériaux. La construction du couvent définitif avance rapidement et sera terminée dans le mois de septembre. C'est une construction à trois étages de 135 pieds de long par 50 de large, avec de larges vérandas du côté de la rivière Ottawa. Une haute clôture met les sœurs complètement à l'abri des distractions du monde, leur laissant de beaux jardins tout autour du couvent.

Si vous passez, chers lecteurs, sur l'avenue Laurier, à Hull, entrez dans cette maison que surmonte un grand ostensor ; gravissez les degrés de cette chapelle ; venez vous prosterner devant ce trône où Jésus vous attend ; exposez en toute confiance à cet ami fidèle vos peines et vos besoins ; demandez-lui la résignation dans les épreuves ; et, en échange des faveurs que vous obtiendrez, laissez votre obole pour l'entretien de ce sanctuaire ou pour le pain des pauvres religieuses qui prient avec vous et pour vous.

Et vous, chères lectrices, qui après une fervente communion avez senti dans votre cœur l'appel de Dieu, venez frapper à la porte de cet asile de la prière et du sa-

crifice
venez
entrie:
tourière
unie p

LE P
pi

Cette
faibles
Auss
charital
dans l'e
selon le
Que
voyer v
Marie-I
Vous p
Sœurs à

— Po
tins, —

\$ 1.00.

— Po

\$ 20.00.

— Po

— Po

— Po

— Vo

Adre:

DE JESU

Avant

leurs bie

Les S

suiuants

LUMINAI

pour le F

1. Toi

Jésus-Ma

pour leu

2. Elle

toute la c

3. Tou

centins p

religieuse

vivants e

crifice, et laissant *joyeusement* les vains attraits du monde, venez vous joindre à ces douces compagnes. Que vous entriez comme sœur choriste, sœur converse ou sœur tourière, vous n'y trouverez qu'une seule famille tout unie pour aimer Jésus par Marie.

LE nouveau Couvent des Servantes de Jésus-Marie aura 135 pieds de long, par 51 de large et 44 de haut.

Ce qui fait un total de 302.940 pieds cubes d'espace habité. Cette construction représente une dépense énorme pour les faibles moyens des pauvres Servantes de Jésus-Marie.

Aussi se voient-elles dans l'obligation de tendre la main aux charitables lecteurs du *Petit Messager*. Elles le font avec confiance, dans l'espoir qu'un bon nombre d'entre eux voudront contribuer, selon leurs moyens, à l'érection de ce nouveau trône à Jésus-Hostie.

Que les bons anges vous inspirent donc, chers lecteurs, d'envoyer votre obole, et d'offrir à Notre-Seigneur, par les mains de Marie-Immaculée, un ou plusieurs pieds cubes de la construction. Vous participerez ainsi aux avantages spirituels offerts par les Sœurs à leurs bienfaiteurs.

— Pour offrir un pied cube du nouveau couvent, envoyez 10 centins, — pour 3 pieds cubes, 25 centins, — pour 15 pieds cubes, \$ 1.00.

— Pour offrir un des anges-candélabres qui orneront l'autel, \$ 20.00.

— Pour offrir le luminaire d'une heure d'exposition, 25 centins.

— Pour une journée du *Pain* de la communauté, \$ 3.00.

— Pour offrir le manteau royal d'Exposition, \$ 100.00.

— Vous voyez qu'il y en a pour toutes les bourses.

Adressez les offrandes et toutes communications aux SERVANTES DE JESUS-MARIE, Hull, P. Q.

Avantages spirituels offerts par les Servantes de Jésus-Marie à leurs bienfaiteurs:

Les Servantes de Jésus-Marie offrent les avantages spirituels suivants aux personnes qui leur enverront des offrandes pour le LUMINAIRE ou pour la construction du NOUVEAU COUVANT, ou pour le PAIN de la COMMUNAUTE.

1. Toutes les personnes qui font une offrande aux Servantes de Jésus-Marie ont part aux prières que les sœurs font chaque jour pour leurs bienfaiteurs.

2. Elles participent aux mérites, sacrifices et bonnes œuvres de toute la communauté.

3. Toute offrande de cinq centins par mois, ou de cinquante centins par an, donne droit à une part dans la Ste Messe que les religieuses font célébrer CHAQUE SEMAINE, pour leurs bienfaiteurs vivants et défunts.

4. Les zélateurs et zélatrices qui recueillent ces aumônes ont part aux mêmes avantages.

5. On peut aussi y faire participer les défunts en faisant l'aumône en leur nom.

6. Toute une famille peut jouir des mêmes avantages en donnant une piastre par année.

7. Les recommandations aux prières envoyées avec les aumônes, sont lues à l'assemblée de la communauté, et placées pendant quelques jours sur l'autel de Notre Dame du Sacré-Cœur.



LA GROTTÉ DE L'AGONIE

Qu Pèlerinage de la Pointe-aux-Trembles



LE 27 Août dernier, la bénédiction solennelle de la nouvelle Grotte de l'Agonie avait attiré plus de trois mille personnes au pieux Sanctuaire de la Pointe aux-Trembles. Toute la journée s'est passée en exercices de prière et de réparation auxquels cette foule s'est associée avec une ferveur admirable. La grotte elle-même a excité beaucoup d'intérêt, et de fait, c'est une construction peu banale et certainement unique en notre pays. Voici la description qu'en a faite un journaliste montréalais encore sous le coup des émotions éprouvées :

Le pèlerin qui visite aujourd'hui l'enceinte de la Réparation, est frappé dès l'abord par l'aspect d'un roc gigantesque, qui se profile dans la taillis, à gauche, et non loin de la blanche chapelle. A mesure qu'il s'avance, et qu'il voit se dessiner les formes capricieuses et massives de cet amoncellement de granit, il se croit en présence d'un phénomène géologique, d'une de ces cavernes taillées par les siècles et portant leur empreinte en lignes tourmentées et fantasques. La pierre est énorme, et il a fallu, semble-t-il, pour la rouler ici, le bras de quelque Titan. Puis, des alluvions séculaires l'ont façonnée, creusée, sculptée avec une patience et des sollicitudes d'artiste. Du bloc informe elles ont fait un édifice à l'architecture compliquée originale, donnant à la fois l'idée de la puissance et de la grâce. Sous leur ciseau, la masse s'est, au dedans, arrondie en voûte, et au dehors, élancée en parois aux flexions hardies et pittoresques. Rien de symétrique, de compassé ; tout semble livré au caprice d'une main qui se joue.



Ag

Aim
divin
humbl
les pie
n'était
vous a
laissan
sion, d
Serv
vos m
votre
leur av
tion, e
veilleu
tures,
quand
reté, à
en ces
Marie





SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

L'Adoration des Serviteurs.

I. — Adoration.

Aimable Sauveur Jésus qui, avant d'instituer votre divin Sacrement, avez voulu rendre à vos apôtres le plus humble et le plus humiliant des services, en leur lavant les pieds ; Vous qui proclamiez que " le Fils de l'homme n'était pas venu pour être servi, mais pour servir," je vous adore présent et vivant en la sainte Eucharistie, m'y laissant toujours le modèle achevé de l'humble soumission, de l'obéissance parfaite, du dévouement absolu.

Servir les autres, obéir aux autres, travailler même de vos mains pour les autres, ce fut toujours la passion de votre Cœur. Et vous avez servi Marie et Joseph ; vous leur avez obéi ; vous travailliez avec eux, sous leur direction, *erat subditus illis*. C'est déjà quelque chose de merveilleux de voir ainsi le Créateur au service de ses créatures, et pourtant cela se conçoit jusqu'à un certain point quand on réfléchit à toutes les perfections, à toute la pureté, à toutes les amabilités versées par Dieu lui-même en ces deux créatures d'élite qui portent les noms de Marie et de Joseph.

Mais lorsque je songe à tous les services que vous avez rendus à tant d'hommes pécheurs, à vos apôtres qui furent toujours si imparfaits, à Pierre qui devait vous renier, à un Judas qui devait vous trahir, je suis confondu dans mon orgueil et je ne pense plus qu'à m'énantir à la pensée de tels abaissements.

Et que dire et que penser de l'état de servitude et d'esclavage où vous vous êtes réduit à perpétuité pour notre amour en votre Sacrement d'ineffable bonté? Là, vous vous dépensez tout entier à nos usages; vous êtes au service des mauvais comme des bons; vous faites tout ce que l'on veut, vous servez à tout ce que l'on veut, et le plus misérable des hommes peut faire de vous tout ce qui lui plaît sans rencontrer l'ombre d'une résistance.

Oh! que de telles leçons me semblent nécessaires en ce siècle orgueilleux où tout le monde veut dominer, où personne ne veut servir! Je veux en profiter, ô bon Maître, et j'honorerai votre état de *serviteur* en acceptant sans murmure ou plutôt avec joie d'être subordonné, inférieur aux autres, serviteur des autres.

II. — Action de grâces.

Vos abaissements au service de votre Père et au service des hommes, ô cher Sauveur, sont le fruit de votre amour infini; c'est pourquoi je dois les accepter avec amour et reconnaissance. Et maintenant, Seigneur, puisque vous avez servi, puisque vous servez toujours, ce n'est donc pas un mal de servir! Loin de là, c'est un honneur, c'est une grâce depuis que vous avez daigné servir, vous le Fils de Dieu, vous le Roi éternel des siècles. Je ne dois donc pas me plaindre, je dois plutôt me féliciter et vous rendre grâces de ce que vous m'avez mis dans un état inférieur, dans la nécessité de servir les autres. En somme, la condition la meilleure sur cette terre est celle qui nous rend plus facile la voie du salut, plus aisée la pratique des vertus chrétiennes. Or, il est certain qu'il est en soi plus facile de sauver son âme en obéissant qu'en commandant, en servant qu'en dirigeant, en étant obligé de travailler qu'en ayant le moyen de ne rien faire. Et alors je commence à comprendre le *Væ divitibus! Malheur aux riches!* Je comprends les béatitudes évangéliques: *Bienheureux les pauvres! Bien-*

heureux ceux qui pleurent ! Je comprends qu'il faille dire aussi *Bienheureux les serviteurs*, parce qu'ils n'ont qu'à faire de nécessité vertu en acceptant généreusement une situation où l'on vit habituellement dans la pauvreté, le travail, la souffrance ; mais surtout bienheureux sont-ils parce qu'ils imitent parfaitement l'un des principaux états de Notre-Seigneur, celui de *serviteur*.

O trop aimable serviteur de Dieu et des hommes dans l'Hostie, soyez enfin loué, remercié, aimé comme vous le méritez, en particulier par cette foule innombrable de chrétiens qui supportent impatiemment le joug du service d'autrui parce qu'ils ont oublié vos leçons sublimes et parce qu'ils ont cessé de vous servir vous-même !

III. — Réparation.

Mon Dieu ! je veux vous servir volontiers ; pour l'amour de vous, je consens à servir mes frères ; mais que c'est difficile en ces jours de révolte contre toute autorité, contre toute supériorité ! Je n'entends parler autour de moi que de liberté et d'égalité. J'entends retentir constamment à mes oreilles le cri de Satan : *Non serviam ! Je ne servirai pas !* Je vois que la plupart de mes semblables n'ont plus qu'une devise vraiment infernale : *Ni Dieu, ni Maître*. — O Seigneur, ayez pitié de moi, et faites-moi la grâce de ne pas me laisser entraîner à ce courant de folle indépendance ; donnez-moi de comprendre la gravité de ce péché d'orgueil et ses funestes conséquences dans le temps et dans l'éternité.

Eh quoi ! voilà un Dieu, notre Créateur et notre Maître, qui, venant au milieu de nous, déclare que son bonheur sera de *servir* ; et avec quelle humble et constante soumission ne l'a-t-il pas fait, ne le fait-il pas encore ? — Et ses misérables créatures auxquelles il se dévoue, à la vie et à la mort, ne savent que lui répondre : *Nous, nous ne voulons pas servir !*

Ah ! pauvres malheureux que vous êtes, vous serez bien obligés de servir, vous serez esclaves de vos passions, car celui qui *commet le péché est esclave du péché* ; vous ne voulez pas de Dieu pour Maître et pour Roi ; soyez tranquilles. Il ne vous forcera pas de lui obéir, mais à sa place vous aurez un tyran qui vous apprendra éternellement dans les enfers lequel vaut le mieux de servir ou de se révolter.

O mon Dieu! pardon! pitié! miséricorde pour ces pauvres aveugles qui jettent le trouble, la discorde et la guerre au sein de la société! qu'au moins l'excès de maux qu'ils nous préparent leur ouvre les yeux et que l'image de l'enfer, que représenterait si bien une société sans Dieu ni maître, les détourne à jamais de ce royaume ténébreux dont Satan sera l'unique roi et maître.

IV. — Prière

Que ferai-je, ô mon Dieu, pour devenir un bon serviteur? Je commencerai par être très fidèle à votre divin service. Je me servirai de vous, j'userai de vous, tant que je pourrai, ô bon Maître, qui dans ce très Saint Sacrement voulez bien devenir mon Pain, ma propriété, ma chose; mais je vous servirai aussi; j'aurai du zèle à venir vous visiter, vous adorer, vous recevoir. Je travaillerai de tout cœur à vous faire connaître et aimer.

Puis, ayant puisé en vous la grâce de servir mes frères, je n'aurai plus qu'à bien regarder l'exemplaire qui se dresse devant moi sur la sainte montagne, je veux dire votre Hostie sur l'autel, au tabernacle ou sur le trône de l'exposition, et, le copiant de mon mieux, j'arriverai à mériter le titre de bon et fidèle serviteur.

Quelle admirable fidélité dans cet aimable serviteur de l'Hostie: toujours là, la nuit et le jour, toujours vigilant, toujours attentif, toujours prêt!

Quel empressement à accourir au premier mot, n'opposant jamais de résistance, jamais de retard!

Quel respect! quelle humilité! se faisant si petit, s'effaçant, se couvrant d'un vêtement si humble et si pauvre, gardant un silence si plein de déférence!

Quel dévouement! servant tous les maîtres, les bons et les mauvais, les dignes et les indignes, les bienveillants et les cruels, obéissant à tous, livré à tous!

Quelle bonté enfin, quelle douceur, quelle bienveillance, quelles amabilités dans votre service, ô mon Jésus!

Puissé-je profiter de toutes ces admirables leçons et les faire goûter à un grand nombre de ma condition, afin que nous goûtions au plus tôt les fruits de votre règne qui est tout entier dans l'amour, la paix et la joie. Ainsi soit-il!



Les pre
sillons
dessins
contrefe
Le som
ronae d
porte : c
d'équilib
rieure e
Celle-ci
y laisser
longs st
a fallu d

Et po
jours, q
forme, c
bâtie n'
belge, ex
connu, e
combien
telle œu
de l'arch
règles, é
Il fallait
de main
vu. Or, l
prosaïqu
pour mo
accroche
de hardi
jusqu'à u
créer des
artifices.
intéressa
suggérer
construct
rassurer
cette ma
est mise à
clant enti
possible,
pacte soli

Ce diffi
une quan
la grotte
elle par la
dans l'atti

Les premières assises sont simples et striées à peine de quelques sillons rudimentaires ; mais plus haut, la pierre se découpe en dessins multiples qui s'enlacent et s'enchevêtrent, formant ici des contreforts, des arceaux gothiques, là des fenêtres et des galeries. Le sommet, à plus de vingt-cinq pieds au-dessus du sol, se couronne d'une roche beaucoup plus large que la base qui la supporte : on la dirait tombée du ciel et maintenue là par un miracle d'équilibre. Un corridor percé en plein roc longe la cavité intérieure et la rend de facile accès, sans rien lui ôter de son mystère. Celle-ci est élevée et spacieuse : quelques ouvertures irrégulières y laissent pénétrer un demi-jour très recueilli et très doux. De longs stalactites tombent de la voûte, et l'on se demande ce qu'il a fallu d'années pour accumuler ces glaçons de pierre.

Et pourtant, chers lecteurs, ce ne sont pas des années, mais des jours, qui ont suffi à jeter là cette caverne. Le roc dont elle se forme, c'est du solide ciment de Portland ; et la main qui l'a bâtie n'est pas celle de la nature, c'est celle d'un brave ouvrier belge, expert en ce genre de constructions. M. Carli, l'artiste bien connu, en avait tracé le plan primitif ; mais on ne saurait croire à combien de difficultés techniques se heurtait l'exécution d'une telle œuvre. Il fallait mettre de côté toutes les données ordinaires de l'architecture et de la maçonnerie, transgresser toutes les règles, éluder même, au moins en apparence, les lois de la gravité. Il fallait que l'ensemble ressemblât le moins possible à un édifice de main d'homme, et fit la plus large part à la fantaisie, à l'imprévu. Or, la fantaisie s'incruste malaisément dans le béton, matière prosaïque et lourde. Il fallait, pour étendre cette voûte anormale, pour mouler dans les murs ces anfractuosités, ces saillies, pour accrocher ces pendentifs étranges, pour donner à tout cela autant de hardiesse que d'inébranlable solidité, l'art du maçon poussé jusqu'à une sorte de divination. Il fallait multiplier les procédés, créer des trucs ingénieux, inventer à chaque instant de nouveaux artifices. Nous ne pouvons entrer dans le détail de ces opérations intéressantes. Nous dirons seulement qu'elles ont eu, pour les suggérer et les diriger, un architecte de capacité reconnue et un constructeur d'une expérience consommée. Ajoutons aussi, pour rassurer les femmes nerveuses qui n'oseraient s'aventurer sous cette masse dans la crainte d'un écroulement, que la solidité en est mise à toute épreuve par une armature intérieure de fer encerclant entièrement les murs et la voûte et prévenant tout accident possible, à supposer même que le rocher n'eût pas la plus compacte solidité.

Ce difficile travail, qui a demandé plusieurs semaines et englouti une quantité incroyable de matériaux, est maintenant terminé, et la grotte a reçu les deux magnifiques statues créées exprès pour elle par la maison Carli. C'est, à genoux sur le sol, à demi affaissé dans l'attitude de la plus intime souffrance et en même temps de

l'abandon le plus généreux, le Sauveur des hommes, préluant par la douleur morale à toutes les tortures du corps qui consumeront son sacrifice ; — puis, en face, dans une pose aérienne, et avec une expression de compassion radieuse, l'envoyé céleste présentant le calice d'amertume, qui est aussi le calice de force et de victoire. Ces deux figures, frappantes de vérité, paraîtront encore plus vivantes dans cette grotte reculée, dans cette pénombre souterraine, replacées dans le cadre historique que leur donne l'Évangile et la tradition. On peut prévoir que cette caverne et cette scène de l'Agonie deviendront bientôt un des attrails principaux du Pèlerinage de la Pointe-aux-Trembles.

La bénédiction solennelle des deux statues aura lieu le mardi, **9 septembre**, et sera présidée par Mgr Racicot, vicaire-général du diocèse. — Les fidèles sont cordialement invités à se rendre en foule à cette cérémonie.

Le **14 Septembre**, il y aura un grand pèlerinage d'hommes, composé de la Congrégation de N.-D. des Anges de la paroisse Notre-Dame, et des Congrégations de la Sainte Vierge de l'église Saint Jacques.

Le **21**, les Congréganistes du Saint Sacrement de notre chapelle organiseront une grande démonstration de foi et de prière, qui se terminera, le soir, par l'illumination générale de la grotte et du bosquet.

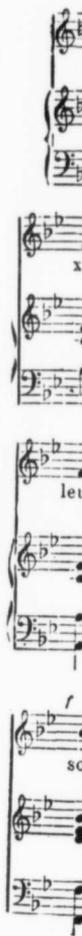
Le **28**, le vénérable curé d'Hochelaga conduira au Sanctuaire toutes ses Associations d'hommes, auxquelles se joindront probablement d'autres Congrégations des paroisses voisines.

Tous les **mardis, vendredis et dimanches** sont, en outre, des jours de pèlerinage, qui verront sans doute, pendant ce mois, des foules nombreuses et ferventes se presser aux pieds de Jésus et de Marie.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 18 Septembre à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

La Revue



Jésus, je veux te voir!

Paroles tirées de
la Revue du Très Saint Sacrement.

Musique de M. l'abbé BOITEAU, curé
du Tin-en-Mauges.

Andantino *p*

Au sein de mon e-

Andantino

xil, pour cal-mer mes a - lar-mes, A - dou-cir ma dou-

leur, pour es-suy-er mes larmes Et chasser loin de moi le

f *dolce* *f*

som-bre dé-ses-poir; Jé - sus, je veux te voir, Jé-

The musical score is written for voice and piano. It consists of six systems of staves. The first system shows the vocal line and piano accompaniment. The tempo is marked 'Andantino' and the dynamics are 'p'. The key signature has two flats (B-flat and E-flat) and the time signature is 4/4. The lyrics are: 'Au sein de mon e-'. The second system continues the vocal line and piano accompaniment. The tempo remains 'Andantino'. The lyrics are: 'xil, pour cal-mer mes a - lar-mes, A - dou-cir ma dou-'. The third system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: 'leur, pour es-suy-er mes larmes Et chasser loin de moi le'. The fourth system continues the vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: 'som-bre dé-ses-poir; Jé - sus, je veux te voir, Jé-'. The fifth system continues the vocal line and piano accompaniment. The dynamics are marked 'f', 'dolce', and 'f'. The sixth system continues the piano accompaniment.

sus, je veux te voir, Je-sus, je veux te voir, je veux te voir!

p *rall.*

REFRAIN.

p Avec tristesse *f.* un peu plus vite, avec confiance

Mais, c'est tou-jours la nuit! ah! quand vien-dra l'au-ro-re Du

beau jour sans dé-clin! Au ciel, Dieu que j'im-plo-re, Me

acc.

f *dolce*

di-ras-tu bien-tôt en comblant mon es-poir : En-

p

a tempo

fant, tu peux me voir, En-fant, tu peux me voir, En-

mf

fant, tu peux, tu peux me voir!

Je te cherche partout, et partout le mystère
Semble t'environner... Mais quand la foi m'éclaire,
Là même où ma raison ne peut t'apercevoir,
Jésus, je veux te voir!

Je te cherche toujours, car je veux te connaître :
Ce besoin de mon cœur ne meurt que pour renaître ;
Sans cesse je redis, même sans le savoir :
Jésus, je veux te voir!

Autel, vases sacrés, Hostie et tabernacle,
Vous le cachez en vain... Nulle ombre, nul obstacle
Sur mon ardent désir ne saurait prévaloir.
Jésus, je veux te voir!

Le Prêtre est à l'autel, offrant le Sacrifice
Où son Sang va couler... Dans le divin calice
Qui du monde contient la rançon et l'espoir,
Jésus, je veux te voir!

Voici l'Agneau de Dieu, voici l'Eucharistie!
Accourons au festin... Dans la petite Hostie
Que nos cœurs embrasés sont venus recevoir,
Jésus, je veux te voir!

Le jour, je veux te voir ; la nuit te voir encore ;
Je veux te voir toujours, Dieu caché que j'adore !
Et jusque dans ton ciel, éternel reposoir,
Jésus, je veux te voir!

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

Les Premières Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie.



Dès que les Hospitalières de Saint Joseph de la Flèche eurent foulé le sol de Ville-Marie, elles allèrent adorer Notre-Seigneur à l'église située dans le bâtiment même de l'Hôtel-Dieu.

Dans les épreuves qui devinrent leur pain quotidien, dans les périls de toutes sortes dont elles furent entourées, c'est auprès du divin Sauveur qu'elles couraient chercher force et consolation.

■ Au milieu de l'épouvante causée par le tremblement de terre de 1663, la mère de Brésoles, la sœur Maillet et la sœur Macé, loin de songer à fuir, demeurèrent en prière devant le tabernacle.

“ Quand on sonnait le tocsin, ” rapporte l'analyste de l'Hôtel-Dieu, “ pour inviter les habitants à secourir ceux de leurs frères qui étaient attaqués par les Iroquois, ma sœur Maillet tombait aussitôt en faiblesse par l'excès de la peur, et ma sœur Macé, tout le temps que durait l'alarme, demeurait sans parole et dans un état à faire pitié. L'une et l'autre allaient alors se mettre dans un coin du jubé, devant le Très Saint Sacrement, pour se préparer à la mort, ou se retiraient dans leurs cellules. ”

La première supérieure des filles de Saint Joseph, la mère Judith Moreau de Brésoles, avait elle-même “ une tendre et vive dévotion envers le divin Sauveur résidant au très Saint Sacrement de l'autel et employait la meilleure partie de ses nuits à lui témoigner son amour et sa religion. Comme sa cellule était contiguë à l'église elle avait fait pratiquer une petite fenêtre dans la ruelle même de son lit afin que pendant son repos elle

“ put
“ délas
“ avec
“ c'éta
“ qu'il
“ enfar
“ comm
“ ainsi
“ par e
“ granc
“ sur u
“ chose

Lors
au 25 fé
geuseme
Saint S
mère Le
vêtue,
ciboire,
crainte
troubler
chercher
maison j
à se séj
adoratio
à son I
la force
au couv
taient r
peut-être
l'on n'av

Son a
consolati
elle fut
blantes.
encore d

“ rie, el
“ tif du
“ nait, e

(1) Vie

Marie, dar

(2) Ext

“ put jeter les yeux sur le saint tabernacle. Elle se délassait ainsi des travaux du jour par des colloques avec le bien-aimé de son cœur ; et dans ses maladies, c'était ce même lieu qui lui servait d'infirmier, parce qu'il favorisait plus que tout autre sa dévotion. Jésus enfant et Jésus immolé sur l'autel faisait sa grande et comme son unique consolation. Si elle s'entretenait ainsi avec lui durant le temps de son repos, c'est que, par esprit de mortification, elle se tenait assise la plus grande partie des nuits, ou, si elle se couchait, c'était sur un lit très dur, sans draps, n'ayant aucune autre chose sur elle qu'une couverture.” (1)

Lors de l'incendie de l'Hôtel-Dieu dans la nuit du 24 au 25 février 1695, le Père Denis, recollet, pénétra courageusement dans la maison en feu pour sauver le Très Saint Sacrement qu'il déposa dehors, sur la neige. La mère Le Jumeau, alors âgée de 75 ans et étant à peine vêtue, demeura plusieurs heures prosternée près du ciboire, dans la neige, sans que la rigueur du froid ou la crainte d'être écrasée par les chevrons embrasés vinsent troubler son recueillement. Quand le religieux vint chercher le Saint Sacrement pour le transporter dans une maison particulière, elle le suivit, ne pouvant se résoudre à se séparer de son Bien Aimé et elle passa la nuit en adoration dans la maison hospitalière qui servait d'asile à son Dieu. Au matin, l'héroïque adoratrice eut encore la force d'accompagner Notre-Seigneur, de cette maison au couvent de la Congrégation, où ses compagnes s'étaient réfugiées. Elle n'avait pas quitté son trésor et peut-être, le voyant toujours devant elle, pensait-elle que l'on n'avait rien perdu.” (2)

Son amour pour l'adorable Eucharistie fut l'unique consolation de ses dernières années, au cours desquelles elle fut affligée de peines d'esprit et d'inquiétudes accablantes. “ Condamnée par les infirmités,” lisons nous encore dans l'Histoire de l'institut, “ à rester à l'infirmierie, elle s'en échappait la nuit pour aller adorer le capitif du tabernacle, et comme sa supérieure l'en reprenait, elle tombait à genoux et implorait son pardon,

(1) Vie de Mlle Mance et Histoire de l'Hotel-Dieu de Ville-Marie, dans l'Ile de Montréal en Canada.

(2) Extrait du livre précité.

“ en demandant la permission de recommencer. Elle avait perdu la vue et se plaignait à Dieu de ce qu'il avait ainsi plongé son âme dans les ténèbres, cependant, elle ne perdait pas l'espérance : “ J'adore votre justice, ô mon Dieu, disait-elle, elle m'afflige ici-bas afin que votre miséricorde me pardonne dans l'éternité.”

La sœur Gaucher, frappée elle aussi de cécité, fut la digne émule de la mère Le Jumeau en amour envers Jésus-Hostie, et comme elle-ci, elle termina saintement sa vie dans ces pratiques de ferveur.

“ Les hospitalières, pour perpétuer parmi elles les exemples de religion profonde envers le Très Saint Sacrement qu'avaient donnés à la communauté les premières mères venues de France, établirent parmi elles l'usage de l'adoration perpétuelle et sollicitèrent, par le moyen des prêtres du séminaire de Saint-Sulpice de Paris, les indulgences du Saint Siècle apostolique.” (1.)

MARIE AYMONG.

Le Juvénat du Très Saint Sacrement

A TERREBONNE.

DE toutes les œuvres divines, écrivait saint Denis l'Aréopagite, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.” Mais la manière la plus efficace de coopérer au salut des âmes, c'est de leur ménager des apôtres et des sauveurs, c'est de donner à la sainte Eglise des prêtres, des prêtres apostoliques.

Or, on ne songe pas assez aux moyens d'assurer le recrutement du sacerdoce en contribuant à l'éducation des enfants et des jeunes gens qui, faute de ressources, ne peuvent répondre à leur vocation.

(1) Archives du Séminaire de Ville-Marie, Lettre de M. Maignen à M. de Chaumaux, du 19 Mars 1717.

Pén
ment
“ D
testan
des le
les bu
salles
tiques
ment
œuvre
rage,
1
fils ve
les enf
bourse
“ A
péchés
et sur
éducat
l'autel
“ N
pétuite
prêtre
de gloi

C'es
d'être
Sacrer
Il es
enfants
les y p
de voca
Sacrer
L'ou
chain.
Con
sion so
Avoi
bonne
piété ;
— dési
En o

Pénétré de cette pensée, un prêtre écrivait dernière-
ment ces touchantes lignes :

“ Dans ma longue carrière de prêtre, j'ai vu ouvrir des testaments d'une bienfaisance vraiment royale. Il y avait des legs pour toutes les œuvres : pour les hôpitaux, pour les bureaux de bienfaisance, pour les crèches, pour les salles d'asile, presque jamais pour les étudiants ecclésiastiques. Est-ce que les testateurs y répugnaient ? Nullement ; mais ils ne savaient pas. Et cependant quelle œuvre égalera jamais celle-là ? Vous n'avez plus le courage, riches, heureux du monde, de diriger vos jeunes fils vers le sanctuaire. Eh bien, à leur place, envoyez-les les enfants des pauvres. Fondez une bourse ou une demi-bourse...

“ Ah ! si j'étais homme du monde, contre tous mes péchés, je voudrais avoir, comme un bouclier sur ma tête et sur celle de mes enfants, un prêtre qui me devrait son éducation, son sacerdoce, et qui, debout chaque matin à l'autel, me servirait de paratonnerre !

“ Nos pères, pour expier leurs fautes, fondaient à perpétuité une lampe devant le Saint Sacrement. Fondez un prêtre ! Ce sera une meilleure lampe, qui donnera plus de gloire à Dieu et plus de lumière au monde.”

* * *

C'est pour contribuer à cette grande œuvre que vient d'être établi, à Terrebonne, le Juvénat du Très Saint Sacrement.

Il est exclusivement destiné à élever et à instruire des enfants qui ont le désir bien arrêté de devenir prêtres. On les y prépare aussi à être un jour, s'ils donnent des signes de vocation, membres de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

L'ouverture des classes aura lieu le 15 septembre prochain.

Conditions d'admission. — Les conditions d'admission sont les suivantes :

Avoir onze ans au moins ; — naissance légitime ; — bonne santé ; — éducation chrétienne ; — goût pour la piété ; — amour de la prière, des cérémonies de l'Église ; — désir du sacerdoce.

En outre, l'enfant doit avoir une instruction primaire

suffisante pour permettre de lui faire commencer de suite l'étude du latin. — La préférence, à dispositions égales, serait donnée aux enfants ayant déjà commencé le latin.

Il ne peut entrer qu'avec l'agrément de ses parents, lesquels s'engagent par écrit à ne point le réclamer avant vingt et un ans, et, cet âge venu, à le laisser entièrement libre de sa vocation.

La pension régulière est de \$100.00 par an. Dans certains cas néanmoins, on pourrait accepter des enfants qui ne pourraient fournir la pension entière, mais qui possèderaient par ailleurs d'excellentes dispositions.

L'enfant doit apporter un trousseau convenable.

Règlement. — Le règlement pour les études, classes, récréations, est celui des maisons d'éducation ecclésiastique.

Les enfants entendent chaque jour la sainte messe et font une adoration devant le Très Saint Sacrement exposé.

Les études vont jusqu'à la Rhétorique inclusivement.

Ressources de l'Œuvre. — Le Juvénat se soutient presque exclusivement par les dons des fidèles, bon nombre d'enfants y étant admis sans que leurs parents puissent subvenir complètement aux frais de leur éducation.

Nos Bienfaiteurs ont divers moyens de venir en aide au Juvénat :

Sont dits **Fondateurs** ceux qui assurent à perpétuité une bourse ou une demi-bourse, en versant un capital de \$2,000 ou de \$1,000.

Sont dits **Protecteurs** ceux qui se chargent de la pension ou de la demi-pension d'un enfant pendant le temps qu'il passe au Juvénat — soit \$100 ou \$50 par an pendant quatre ou cinq ans.

Toutes les offrandes moindres — annuelles ou passagères — sont reçues avec reconnaissance.

On peut aussi envoyer des dons en nature, comme linge, habits, livres, etc.

Avantages spirituels. — Pour l'aumône temporelle qu'ils font pour concourir à l'éducation ecclésiastique des enfants du Juvénat, les Bienfaiteurs participeront aux avantages spirituels qui suivent :

1. Chaque jour, après la messe, les enfants prient publiquement aux intentions de leurs Bienfaiteurs ;

2. T
est dit
de l'Œ

3. C
rifice
Juvéna

Une
sera d
facilité



tôt ab
tombé
balance

les autr
Dès l
sens, e
que lui
qu'il ép
sacrer

Avec
pline, l
qui me
excepti
balance
ment d
pourrai
d'être e
prisonn

2. Tous les deuxièmes dimanches du mois, la messe est dite et les enfants communient pour les Bienfaiteurs de l'Œuvre ;

3. Ces derniers ont une part quotidienne au saint Sacrifice et aux communions des Religieux chargés du Juvénat.

Une des premières messes des enfants, devenus prêtres, sera dite pour les personnes dévouées qui leur auront facilité le moyen d'arriver au terme de leur vocation.

LES JURONS DU COLONEL



N décembre 1870, les Prussiens avaient fait prisonnière une ambulance de l'armée de Chanzy.

Au nombre des blessés se trouvait le colonel d'un régiment de marche, vieux soldat d'Afrique, qui avait repris du service quand la patrie en danger avait appelé tous ses fils à son aide. Frappé à la tête d'un éclat d'obus, mais plutôt abattu que dangereusement blessé, le colonel, était tombé sans connaissance et on l'avait transporté à l'ambulance, où les Prussiens l'avaient pris pêle-mêle avec les autres.

Dès le lendemain, le vieux dur-à-cuire avait repris ses sens, et tout aussitôt, moitié par suite des souffrances que lui causait sa blessure, moitié à cause de la rage qu'il éprouvait à se voir pris, il s'était mis à jurer et à sacrer comme un païen au grand scandale de chacun.

Avec ce respect des galons qui est la base de la discipline, les Allemands, à l'aspect de cet officier supérieur qui menait si grand tapage, firent en sa faveur une exception, et au lieu de le laisser dans le local de l'ambulance, avec ses compagnons, ils lui offrirent gracieusement de l'installer dans une chambre spéciale, où il pourrait recevoir des soins en attendant qu'il fût en état d'être expédié en Allemagne par un prochain convoi de prisonniers.

Lui demander sa parole de ne point fuir, il n'y fallait pas songer. A toutes les questions, à toutes les phrases qu'on lui adressait, le vieux grognard répondait par un chapelet de jurons et de "tonnerre du diable" ! capable de mettre en fuite un régiment de uhlans. On résolut d'attendre qu'il fût plus calme, et, en attendant, on installa dans la salle voisine de la pièce où il couchait, un



poste de Bavarois chargé de prévenir toute tentative d'évasion.

A vrai dire, la précaution paraissait fort inutile. Au lieu de se calmer lorsqu'il se vit seul, dans une jolie chambre dont la fenêtre donnait sur les champs et d'où, la nuit, on pouvait apercevoir au loin les lignes françaises, le colonel se mit à redoubler de verve dans ses litanies de jurons, troublant la digestion et le sommeil de ses gardiens scandalisés.

En plus de
avait p
yeux l
que. S
patien
baissai
nouvel
de juron

Ce j
la veill
blaient
cloison
ment,
éclats
qu'aug
— E
b.... I
boucha
pour le
Et b
— V
jurez d
— L
je ne
n'aurai
d'ici.
— P
— P
ça m'e
les cam
— F
pourqu
— H
pas ! E
sœur...
que je v
Douc
le jardin
Deva

En vain avait-on mis près de lui, pour le soigner, la plus douce et la plus dévouée des gardes-malades qu'on avait pu rencontrer : une religieuse au visage pâle, aux yeux bleus brillant sous la cornette d'un éclat sésaphique. Sous les douces paroles, sous les exhortations à la patience que lui prodiguait la sœur, le vieux soldat baissait la tête un moment, se taisait une minute, puis un nouvel accès de fureur le prenait et une nouvelle bordée de jurons faisait trembler la maison.

*
* *

Ce jour-là, 24 décembre, le colonel fêtait à sa manière la veille de Noël, c'est-à-dire que ses imprécations semblaient avoir une intensité nouvelle. De l'autre côté de la cloison, dans le poste, les Bavares réveillaient gaie-ment, coupant son chapelet de jurons de leurs lourds éclats de rire, et cette gaité de ses geôliers ne faisait qu'augmenter la fureur du vieux troupier.

— Entendez-vous, ma sœur, entendez-vous rire ces b.... là, disait-il à la pauvre nonnette effrayée et se bouchant les oreilles, et penser que je n'ai pas mon sabre pour leur trouer la peau du ventre !

Et balbutiante, la pauvre petite sœur murmurait :

— Voyons, colonel, vous offensez le bon Dieu ! Ne jurez donc pas comme ça !

— Le bon Dieu ! ne pas jurer ! Ah ! s'il voulait que je ne jure jamais plus, jamais plus, le bon Dieu, il n'aurait qu'une chose à faire : ce serait de me faire sortir d'ici.

— Par la porte ?

— Par la porte ou par la fenêtre, tonnerre du diable ! ça m'est bien égal, pourvu que je m'en aille retrouver les camarades.

— Par la fenêtre ! dit la sœur en rougissant ; eh bien ! pourquoi n'essayez-vous pas ?

— Hein ! vous dites ? Ah tonn... ! Non ! je ne jure pas ! Et dire que je n'y avais pas pensé et que cette sœur... Ne rougissez pas... Je voulais dire... Ah ! oui que je vais essayer. Attendez un peu !

Doucement, le colonel ouvrit la fenêtre et regarda dans le jardin : Personne. Pas de sentinelle.

Devant lui les champs et, à quelques mille mètres à

allait
rases
r un
pable
solut
ins-
t, un

ative

Au
jolie
l'ou,
fran-
ses
meil

peine, la rangée de collines occupée par les Français.

— Parbleu ! s'écria-t-il, fou de joie, en retenant à grand peine une exclamation plus salée, je vous crois, que je vais m'en aller ! Ils me croient à moitié mort, les mangeurs de choucroute ou tout au moins ils pensent que j'ai la cervelle fêlée. Pourvu qu'ils me laissent un quart d'heure d'avance... Mais vous ?

— Moi, dit la Sœur, je reste ; mon costume me protégera contre eux.

— Ah ? sacr... Non ! pas ça ! Que pourrais-je faire pour vous remercier ?

— Une seule chose... Ne jurez plus.

Gravement, le colonel prit la main de la religieuse, qui tremblait un peu dans la sienne :

— Foi de soldat ! dit-il.

Et il enjamba la fenêtre.

La sœur s'agenouilla et se mit en prières...

(à suivre)

La Messe dans une mine.

La messe, c'est la force de l'apôtre : elle lui remplace le confort, la famille, la patrie et même le nécessaire. Mais, quand la célébration du sacrifice devient impossible, quelle poignante douleur ! Nous sommes en Bithynie, les Pères de l'Assomption se sont lancés à la poursuite des Tcherkés afin de les conquérir à la vraie foi ; ils arrivent à *Sultan-Tckair*, centre de leur mission en Asie-Mineure ; là se trouve une exploitation houillère considérable ; à travers des souterrains sans fin, ils vont évangéliser les pauvres mineurs et célèbrent la sainte messe au milieu d'eux, à 80 mètres sous terre. Des pluies torrentielles obligent à y prolonger leur séjour ; mais le pain d'autel leur manque ; jugez de leur douleur.

La femme du directeur de l'exploitation, quoique schismatique, sollicite la faveur de leur confectionner des hosties ; elle essaie longtemps en vain, mais enfin elle parvient à en réussir quatre entre deux fers à repasser, et "ce fut avec une ferveur particulière, dit le missionnaire, que nous consacraâmes ce pain, suppliant le Seigneur de récompenser, par la conversion, celle qui lui donnait des langes eucharistiques, comme autrefois il reconnut par une semblable grâce l'offrande des bergers portant des langes dans la grotte de Bethléem."



Saint Michel Archange

D'après le tableau de Raphael.